

## Féminisme/lesbianisme dans le Japon contemporain

A la fin des années 1960 se met en place au Japon le mouvement de libération des femmes, le *ûman ribu*, de l'anglais *Women Liberation*. Cette « deuxième vague féministe » rassemble divers groupes et associations de femmes sur l'ensemble du territoire japonais. Leurs revendications divergent souvent, notamment celles des féministes radicales. C'est dans ce contexte que Suzuki Michiko fonde en 1971 le *Cercle des jeunes herbes*, autour duquel se rassemblent des femmes lesbiennes.

Alors que le féminisme japonais s'insère progressivement dans des réseaux internationaux et acquiert une visibilité nouvelle dès la fin des années 1970, les lesbiennes féministes se désolidarisent rapidement de leurs consœurs hétérosexuelles. L'isolement des lesbiennes japonaises se poursuit jusqu'à ce que lesbianisme et féminisme se rejoignent dans les années 1990.

Plusieurs éléments expliquent ce rapprochement entre les agendas féministes lesbiens et hétérosexuels. Lors de la première coordination asiatique lesbienne à Bangkok en 1990, les Japonaises sont accusées par les lesbiennes *zainichi* (minorité coréenne au Japon) d'ignorer leur situation. Cet événement fait écho à la question des femmes de réconfort, où les féministes (hétérosexuelles) japonaises se retrouvent également dans une position délicate. La présente contribution rend ainsi compte des relations complexes entre féminismes et lesbianisme japonais.